

ODEON

Théâtre de l'Europe

direction Luc Bondy

JEAN GENET

LES NÈGRES

MISE EN SCÈNE

ROBERT WILSON



43^e édition

LES NÈGRES
de Jean Genet
mise en scène, scénographie, lumière
Robert Wilson
création

musique originale
Dickie Landry
costumes
Moidele Bickel
dramaturgie
Ellen Hammer
collaboration artistique
Charles Chemin
collaboration à la
scénographie
Stephanie Engeln
collaboration à la lumière
Xavier Baron
son
Thierry Jousse
maquillages
Christelle Paillard
Julie Poulain
coiffures
Judith Scotto
assistante à la mise en scène
Cerise Guyon
assistante aux costumes
Tifenn Morvan
réalisation des costumes
Atelier Caraco Cazenou
réalisation du décor
les Ateliers de construction
de l'Odéon-Théâtre de
l'Europe

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec
Armelle Abibou
La Reine
Astrid Bayiha
Bobo
Daphné Biiga Nwanak
Neïge
Bass Dhem
Diouf
Lamine Diarra
Le Missionnaire
Nicole Dogué
Félicité
William Edimo
Le Gouverneur
Jean-Christophe Folly
Le Valet
Kayije Kagame
Vertu
Gaël Kamilindi
Village
Babacar M'Baye Fall
Ville de Saint-Nazaire
Xavier Thiam
Le Juge
Charles Wattara
Archibald
Logan Corea Richardson
Saxophoniste
Dickie Landry
Saxophone enregistré

Musique extraite d'albums
d'Ornette Coleman
(entrée du public et scène 14)

3 octobre – 21 novembre 2014
Odéon 6°

durée
1h40

créé
le 3 octobre 2014
à l'Odéon-Théâtre de
l'Europe

production
Odéon-Théâtre de l'Europe
coproduction
Festival d'Automne à Paris,
Théâtre National Populaire
– Villeurbanne,
deSingel campus des arts
international – Anvers,
Festival Automne en Normandie,
La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale

EN TOURNÉE
Le Cadran
Automne en Normandie, Évreux
3 – 4 décembre 2014

La Comédie de Clermont-Ferrand
scène nationale
14 – 15 décembre 2014

Théâtre National Populaire
– Villeurbanne
9 – 18 janvier 2015

deSingel campus des arts
international – Anvers
25 – 28 janvier 2015



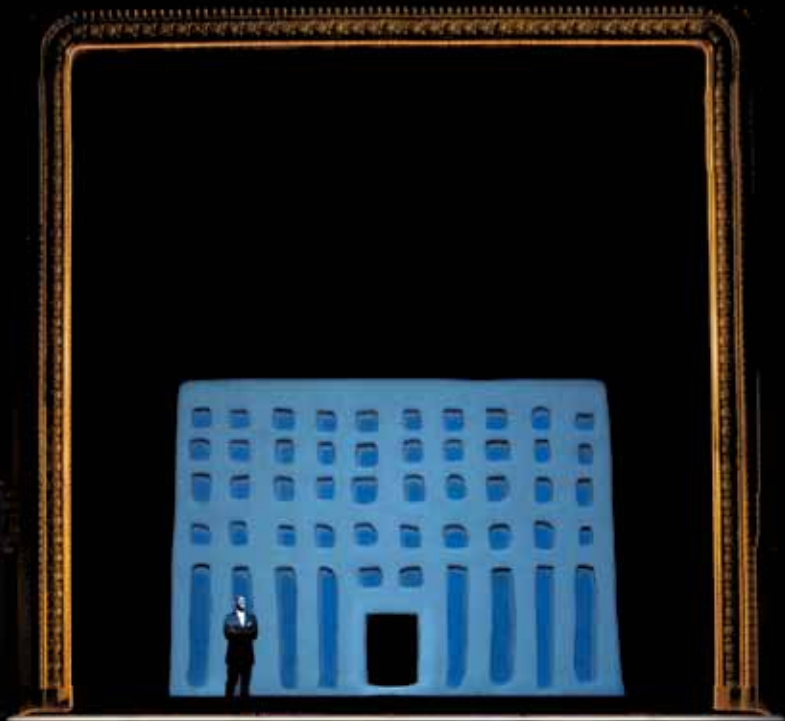
Bass Dhem

Et chaque fleur en moi dépose une
si grave tristesse que toutes doivent
signifier le chagrin, la mort.

Jean Genet, *Journal du voleur*

Ellen Hammer,
dramaturge,
septembre 2014,
traduction
de Daniel Loayza

Quand Jean Genet reçut la commande d'une pièce destinée à être jouée par des interprètes noirs devant un public de Blancs, sa première réaction fut d'hésiter. Il ne souhaitait pas parler de leurs révolutions, de leurs luttes contre la discrimination, pour la liberté et la reconnaissance de leurs droits. Il se posa donc les questions suivantes : qu'est-ce que les Blancs voient et éprouvent lorsqu'ils rencontrent des Noirs ? Peuvent-ils se mettre à leur place ? Ou ne sont-ils que les fantômes des préjugés des Blancs ? Genet avait vu *Les Maîtres fous*, un documentaire de Jean Rouch montrant un rituel d'Afrique de l'Ouest au cours duquel des Noirs en transe sont hantés par les esprits des ex-puissances coloniales blanches. Ce film déclencha l'écriture des *Nègres* : il décida de mettre en scène une cérémonie sous les yeux de spectateurs déguisés en Blancs, une combinaison d'absurdités et de remarques contradictoires visant à amuser leur «public». Genet qualifie son œuvre de «clownerie». Les Noirs de Genet parlent un langage poétique qu'ils doivent à leurs exploiters (en l'occurrence, ce langage est constitué des métaphores poétiques de Genet). Les Blancs sur scène sont décrits comme déprimés ; leur vide émotionnel témoigne de leur déclin, qui finira par s'achever en auto-dissolution. Les Noirs ne se contentent pas de voler les mots des «Blancs». Ils jouent aussi avec leurs peurs et leurs traumatismes : ils récupèrent à leur profit les stéréotypes empruntés à leurs ennemis en jouant à être cruels, sans culture, passionnels, fourbes, débordants de haine et de désir de tuer – pour ne rien dire de leur mauvaise odeur. Ils se vantent d'avoir sauvagement tué plusieurs femmes blanches après les avoir fécondées et attendent désormais leur châtiment. Cependant, la véritable lutte contre les exploiters a lieu «au-dehors» : hors du théâtre et de la réalité théâtrale. Sur scène, les «Blancs» démasqués s'avèrent être des Blancs qui sont mis à mort au cours d'une farce grotesque, à moins qu'ils ne s'anéantissent eux-mêmes, et la pièce peut dès lors recommencer depuis le début. Un prologue silencieux, présenté devant un bâtiment africain de terre crue, exprime les luttes et les dangers auxquels les Noirs sont confrontés aujourd'hui. Quand les acteurs en franchissent le seuil et pénètrent l'espace sacré s'ouvrant vers les profondeurs du plateau, cet espace devient le refuge de leur «clownerie poétique».





Babacar M'Baye Fall, Gaël Kamilindi, Charles Wattara, Astrid Bayiha, Bass Dhem, William Edimo



en haut : William Edimo, Xavier Thiam, Armelle Abibou, Jean-Christophe Folly, Lamine Diarra, Logan Corea Richardson, Babacar M'Baye Fall
 en bas : Charles Wattara, Nicole Dogué, Astrid Bayiha, Gaël Kamilindi, Kayije Kagame, Bass Dhem, Daphné Biiga Nwanak



Astrid Bayiha



Bass Dhem, Armelle Abibou



en haut : Bass Dhem, Jean-Christophe Folly, Armelle Abibou
 en bas : Charles Wattara, Astrid Bayiha, William Edimo, Xavier Thiam, Lamine Diarra

En face de l'être que j'adore et aux regards de qui j'apparus comme un ange,
voici qu'on me terrasse, que je mords la poussière, que je me retourne
comme un gant et je montre exactement l'inverse de qui j'étais.
Pourquoi ne serais-je pas également cet «inverse» ?

Jean Genet, *Journal du voleur*

Synopsis

Prologue

Les Nègres entrent sur scène en courant. Des coups de feu sont tirés. Sans résister, ils lèvent leurs mains en l'air, ils n'ont pas d'armes. Ils se réfugient ensuite dans une maison africaine en torchis.

1. Au milieu de la scène, un cercueil orné de fleurs. Sur une estrade, le public «blanc», qui est venu assister à la représentation des «Noirs». Il est semble-t-il informé du sujet du spectacle, le meurtre d'une Blanche. Archibald présente sa troupe et explique la dramaturgie interne de la pièce.

2. Les comédiens ne sont pas tous disposés à se plier strictement aux règles du jeu, mais Archibald entend bien les faire respecter, à moins qu'ils sachent se montrer d'une cruauté redoublée dans leurs improvisations. Il charge Saint-Nazaire d'aller voir ce qui se passe à l'extérieur : qu'il revienne l'avertir si quelque chose d'important advenait. Diouf, le vicair noir, fait valoir qu'on pourrait se passer d'avoir un cadavre frais à chaque représentation, si la puanteur n'empêchait toutefois qu'on réutilise le même pour plusieurs séances.

3. Village, l'assassin, entame son premier récit : le meurtre d'une vieille clocharde blanche, dont le cadavre est maintenant allongé dans le cercueil. Les Nègres fument pour lutter contre la puanteur qu'il dégage. Le public blanc se concerte pour savoir par quels moyens il pourrait corrompre les Noirs et les conduire à la trahison.

4. Saint-Nazaire revient et parle de quelqu'un qu'on a arrêté et qui doit être interrogé. Il prend une arme et ressort de scène. Diouf plaide pour davantage de douceur et de compréhension, pour moins d'agressivité. Il discute avec le Missionnaire de la couleur de l'hostie. Le Gouverneur exige avec impatience que la représentation reprenne.

Ellen Hammer,
dramaturge,
septembre 2014,
traduction de
Jean Torrent

en haut :
William Edimo,
Xavier Thiam,
Armelle Abibou,
Jean-Christophe Folly,
Lamine Diarra
en bas :
Bass Dhem,
Astrid Bayiha



5. Village et Vertu, la prostituée noire, jouent la scène de la séduction, mais en mélangeant la pièce avec leurs propres sentiments, ce qui provoque aussitôt l'intervention d'Archibald et de Bobo, la Nègresse qui prêche la haine. Pendant ce temps, le public blanc s'informe des cours de la Bourse, et la Reine s'endort d'épuisement. Se glissant dans le rôle de la Reine blanche, Vertu récite à présent les bonnes tirades, d'abord toute seule, puis accompagnée de la Reine, comme en transe, jusqu'à ce que celle-ci se réveille, stupéfaite, et mette fin à la scène.

6. Félicité, la reine noire, exhorte les Nègres du monde entier à venir aujourd'hui à elle, à entrer en elle et à lui donner leur force. La Reine blanche se sent au contraire défaillir, elle aimerait que le spectacle se termine au plus vite.

7. Neige, qui aime Village et qui est jalouse de Vertu, provoque une dispute en reprochant à Village d'avoir tué la femme blanche non par haine, mais par amour.

8. Félicité donne à manger au cadavre dans son cercueil. La représentation va commencer. Diouf veut s'en aller. Archibald ordonne à ses comédiens d'être noirs jusqu'à la dernière cellule de leur corps : «Que les Nègres se nègrent.» Diouf est choisi pour jouer le rôle de la femme blanche qui sera assassinée.

9. La cérémonie, le simulacre peut commencer. Le vicaire Diouf est déguisé en femme blanche. Il accepte de jouer la victime sacrificielle et, en larmes, fait ses adieux à l'Afrique noire, cependant que les femmes dansent et chantent, lançant insultes et griefs contre les Blancs.

10. Village raconte comment il a séduit sa victime. Les Nègres lui prêtent assistance en se répartissant les rôles. Vertu supplie Village de ne pas continuer, mais il ne l'écoute pas et poursuit son récit. Il s'emballe même en décrivant sa splendeur sexuelle. Avant d'être tuée, la femme blanche est engrossée et enfante les représentants de la Cour blanche. La Reine, qui assiste ainsi à sa propre naissance, s'enfuit en pleurant.

11. Village invite Diouf à le précéder dans la chambre à coucher, où il la rejoindra pour la tuer. Mais il hésite, tremble d'effroi devant l'acte qu'il doit accomplir. La reine noire exhorte pour la seconde fois tous les Nègres de la terre à lui venir en aide et à prendre part à la cérémonie. Les femmes encouragent Village en entonnant un hymne religieux. Il disparaît avec Diouf derrière la coulisse. Depuis la scène, le public blanc cherche à voir le viol. Le Gouverneur s'enthousiasme pour la puissance sexuelle des Noirs.

12. Saint-Nazaire revient rendre compte des derniers événements. «Dehors», un tribunal s'apprête à condamner à mort un traître noir. Les Nègres doivent apprendre à prendre la responsabilité de leur sang. Le public blanc s'impatiente : qu'on aille chercher la Reine et que le spectacle reprenne au plus vite.



13. Village est de retour sur scène. Tout s'est passé comme d'habitude, Diouf s'est montré aimable, rien d'autre, alors que Village avait pourtant promis que ce soir, tout allait changer.

14. Toujours déguisé en femme blanche, Diouf est invité par la Reine à prendre place au balcon des spectateurs. Le viol de la femme «blanche» sera puni. La Cour se lève et quitte l'estrade.

15. Diouf reste seul sur la tribune réservée aux Blancs. Sa position en surplomb lui permet de tout voir sous une lumière nouvelle.

16. Manifestement ivres, les titulaires de la Cour blanche font leur entrée en scène dans le plus grand désordre. Les Nègres cherchent à les effrayer en imitant des bruits d'animaux. Des palmiers, une forêt vierge les enserre, les Blancs sont pris au piège, aucune fuite possible. La reine noire annonce l'aurore. Le Juge ordonne qu'on dresse le tribunal.

17. Le cercueil est emporté par les Nègres. La scène n'est plus qu'un espace vide, où ne restent que les deux chaises qui manquaient tout à l'heure à la tribune des Blancs. Le Juge humilie les Nègres. Même sans cadavre, il faut trouver un coupable. Sarcastique, la Reine blanche promet qu'on accordera pardon et absolution au criminel, une fois qu'on l'aura exécuté.

18. Sur les hurlements d'un coyote, les deux Reines s'affrontent pour leur pouvoir et se disputent à propos de leur avenir, de leur beauté, de leur vie et de leur mort.

19. Le Juge veut à tout prix condamner à mort un Noir, peu importe qu'il soit ou non coupable. Des salves de mitraillettes retentissent en coulisse. Saint-Nazaire vient annoncer la fin du tribunal qui siègeait «dehors». D'un même mouvement, la Cour blanche enlève ses masques : on voit apparaître cinq visages noirs. Le spectacle doit cependant se poursuivre jusqu'au bout et célébrer la mort des Blancs. Ils remettent donc leurs masques. Avant d'être exécuté, chacun prononce quelques paroles d'adieu, pour se justifier. Seule la Reine décide de descendre d'elle-même aux Enfers. Elle ordonne à ceux qui ont été passés par les armes de revenir à la vie. Tous ensemble, ils quittent la scène en dansant.

20. Village et Vertu, l'assassin et la prostituée, restent seuls en scène. Chacun s'efforce, avec gaucherie et embarras, d'assurer l'autre de ses sentiments amoureux.

Épilogue

En dansant et chantant, les comédiens quittent le lieu sacré du théâtre pour rejoindre le monde extérieur. Demain, ce sera, un nouveau jour, une nouvelle représentation, la même cérémonie, la même clownerie...

La librairie du Théâtre, en partenariat avec L'Échappée Littéraire, est ouverte au salon Roger Blin (au niveau du grand foyer) pendant les représentations.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

SUIVEZ-NOUS

Twitter «@TheatreOdeon»

Facebook «Odéon-Théâtre de l'Europe»

LE CAFÉ Restaurant
Bar & Salon de thé
Brunch du dimanche
Jeux de société & Presse

Le Café de l'Odéon vous accueille tous les jours de midi à minuit (sauf le dimanche soir) dans le cadre exceptionnel du grand foyer du Théâtre et sous la galerie Rotrou.

L'Odéon remercie l'ensemble des membres* du Cercle pour leur soutien

Entreprises

Grands Bienfaiteurs :

Crédit du Nord

Eutelsat

**Lyonnaise des eaux
SFR**

Bienfaiteurs :

Axeo TP

BCR Finances

Cofiloisirs

Fabernovel

Thema

* Certains donateurs ont
souhaité garder l'anonymat

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler :

Christian & Béatrice Schlumberger

Bienfaiteurs :

Monsieur Jad Ariss

Madame Anne-Marie Couderc

Monsieur Jérôme de Dax

Monsieur François Debiesse

Monsieur Arnaud de Giovanni

Madame Anouk Martini-Hennerick

Monsieur Stéphane Petibon

Monsieur Francisco Sanchez

Monsieur Guy de Wouters

Parrains :

Madame Julie Avrane-Chopard

Madame Marie-Claire Janailhac-Fritsch

Madame Nicole Nespoulous

Madame Robin Emlein

& Monsieur Timothy Reno

Madame Stéphanie Rougnon

& Monsieur Matthieu Amiot

Monsieur Louis Schweitzer

Et les Amis du Cercle de l'Odéon

**Hervé Digne est président
du Cercle de l'Odéon**

ils soutiennent les spectacles de la saison 2014-2015



Contact

Pauline Rouer

01 44 85 40 19

cercle@theatre-odeon.fr

SPECTACLES

9 octobre – 14 novembre / Berthier 17°

LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES
MICHEL HOUELLEBECQ / JULIEN GOSSELIN
 avec le Festival d'Automne à Paris

3 – 14 décembre / Odéon 6°

YOU ARE MY DESTINY
 (Lo stupro di Lucrezia)
ANGÉLICA LIDDELL
 avec le Festival d'Automne à Paris

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

OCTOBRE

lun 6	Voix de femmes / Catherine Millet / Isild Le Besco	20h
mar 7	Lire le théâtre / Les Nègres – Genet	18h
ven 10	Festival des Outre-Mers / Le Bataillon créole	18h
lun 13	XXI ^e Scène / Samuel Gallet	18h
	Exils / Gabriel García Márquez / Zoé Valdés	20h
mer 15	Mythes et Épopées / Le Chant de l'Odyssée	15h
ven 17	Festival des Outre-Mers / Être esclave	18h

NOVEMBRE

lun 3	Exils / Elsa Morante / Simonetta Greggio	20h
mar 4	Ma bibliothèque idéale / Le paresseux / Claro	18h
jeu 6	À quoi tenons-nous vraiment ? / Lire c'est vivre	18h
mer 12	Mythes et Épopées / Les navigations d'Erik le Rouge	15h
sam 15	L'Europe inspirée / L'enlèvement d'Europe dans les Beaux Arts	17h
lun 24	XXI ^e Scène / Fausto Paravidino	18h
	Les Inattendus / Gainsbourg, poète majeur	20h
mar 25	Lire le théâtre / Le Prince de Hombourg – Kleist	18h
	Les Inattendus / Gainsbourg, poète majeur	20h

- Grande salle
- Salon Roger Blin
- Studio Gémier